

***KLĒSIS – ΚΛΗΣΙΣ***  
***REVUE PHILOSOPHIQUE***

***Sommaire***

Editorial

***De la philosophie grecque (1)***

Patrick Ducray

« Zénon de Kition par Diogène Laërce »

Marlène Zarader

« Le miroir aux trois reflets »

Claudiu Sfirschi-Laudat

« Hélène : entre ombres et vérité »

Bernard Suzanne

« La fortune détournée de Platon. Première partie »

***Varia***

Fabrice Garcia

« L'intelligence chez les chimpanzés et les humains »

***Notes et Recensions***

Antoine de Labriolle, « La question de l'altérité dans les réseaux d'informations accessibles aux philosophes des Lumières. Note sur *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières* de Michèle Duchet (I.2. : De la littérature des voyages aux mémoires d'administrations) »  
Sylvain Camilleri, recension de D. Perler, *Théories de l'intentionnalité au moyen âge* (2003)

— NUMÉRO 1/1 : 2006 —

## Notice sur les auteurs du numéro 1/1

Sylvain CAMILLERI est étudiant en DEA/Master II de philosophie à l'université Paul Valéry Montpellier III. Ses recherches portent sur la phénoménologie de la religion et plus particulièrement sur le jeune Heidegger. Article paru : « Souci de soi, souci du salut ? Prééminence des racines religieuses du souci et tradition hellénistique-romaine comme caution philosophique dans la pensée du jeune Heidegger », in *Revue du Ceniphe*, Novembre 2005. A paraître : « Les grandes lignes d'une contribution de la phénoménologie à la réforme en Islam », in *Etudes Théologiques et Religieuses*, Institut protestant de théologie, Paris/Montpellier, 2006, n°4.

Antoine DE LABRIOLLE est étudiant en DEA/Master II d'histoire à l'université Paul Valéry Montpellier III. Ses recherches portent sur les voyageurs polonais en Europe aux 18<sup>ème</sup> siècle.

Patrick DUCRAY est professeur de philosophie au lycée français de Barcelone. Il s'intéresse tout particulièrement à la philosophie ancienne et à la philosophie analytique anglo-saxonne. Il tient une chronique en ligne intitulée « Les philosophes antiques à notre secours » dans laquelle il s'applique à relire les auteurs de l'antiquité à la lumière de situations contemporaines. Cette chronique est consultable à l'adresse : [www.philalèthe.net](http://www.philalèthe.net)

Fabrice GARCIA est docteur en philosophie de l'université Paul Valéry Montpellier III. Il vient de soutenir début 2006 sa thèse « Individuation et scénario » sous la direction de J.-M. Brohm; avec un jury composé de J.P. Cléro, J.-F. Lavigne, P. Montebello et F. Tinland. Travail qui devrait être publié 2007.

Claudiu SFIRSCHI-LAUDAT est doctorant en philologie classique en cotutelle à l'université Aristote de Thessaloniki et à l'université Stendhal Grenoble III dans le cadre de l'Equipe de Recherche sur le Grèce Archaique (ERGA) rattachée à Grenoble III. Ses travaux portent notamment sur la philosophie antique, Platon, le vocabulaire de l'amour chez ce dernier, ainsi que sur la poésie grecque archaïque et la langue grecque antique en général.

Bernard SUZANNE, polytechnicien (promotion 1964), a toujours manifesté un intérêt profond pour la philosophie, la métaphysique et la théologie. Il s'intéresse depuis de nombreuses années aux dialogues de Platon dans lesquels il voit un « manuel » rigoureusement structuré en 28 volumes, destiné à former les futurs philosophes-rois de la *République*, en leur apprenant à penser par eux-mêmes selon une progression pédagogique que beaucoup ont prise à tort pour sa propre évolution. Il gère depuis plusieurs années un site Internet « Platon et ses dialogues (<http://plato-dialogues.org>) qui reçoit plusieurs milliers de visites par jour.

Marlène ZARADER est professeur en histoire de la philosophie contemporaine à l'université Paul Valéry Montpellier III. Ses travaux portent sur la philosophie française et allemande, la phénoménologie, l'herméneutique et l'esthétique. Parmi ses publications : *Heidegger et les paroles de l'origines*, Paris, Vrin, 1986 ; *La dette impensée. Heidegger et l'héritage hébraïque*, Paris, Seuil, 1990 ; *L'être et le neutre. A partir de Maurice Blanchot*, Paris, Verdier, 2001; ainsi que de nombreux articles dans des ouvrages collectifs et des revues philosophiques françaises et étrangères.

### *Note*

Les différents textes présentés ne sont pas parfaitement homogènes du point de vue de la mise en forme. Les présentations diffèrent parfois légèrement. Par exemple, les polices grecques utilisées par les auteurs ne sont pas les mêmes. De même, certains ont tenu à conserver la présentation initiale de leurs communications et ont souhaité apposer un copyright sur leurs productions directement (nous rappelons que les auteurs détiennent l'intégralité des droits de publication et de reproductions de leurs articles ; pour connaître comment les citer, se reporter au site). Les exemplaires papiers de la revue seront, pour leur part, uniformisés.

## Editorial

« *Klēsis*, un appel à partager la philosophie »

Mein Vater  
Dem treuen Freund im guten und bösen Tagen

Les articles réunis dans ce premier numéro de *Klēsis* témoignent à leur manière des préoccupations et des intérêts philosophiques diversifiés dont la revue entend se faire le porte-parole. Les membres fondateurs voudraient d'emblée remercier les personnes qui ont apporté leur aide à la réalisation de cette première livraison. Sur le plan technique, rien n'aurait été possible sans le soutien du *Cercle Niçois de Phénoménologie*. Sorin Marica a bien voulu nous faire l'amitié de se charger de la création du site et nous faire bénéficier de son expérience en la matière, qu'il en soit ici remercié. Il nous faut également exprimer notre reconnaissance à l'égard de l'ensemble des auteurs présents au sommaire, qui ont encouragé le projet et accepté de confier leurs articles à *Klēsis* pour son premier numéro.

Comme il a été mentionné dans notre présentation, *Klēsis* part du principe que le philosophe qui *s'ouvre à la diversité*, tant humaine que scientifique, est aussi utile que la philosophie de spécialité. Certes, on remettra difficilement en cause que la recherche est une affaire bien personnelle et qu'il n'est pas aisé de réaliser l'impératif – ou l'idéal – de décloisonnement. Il n'en reste pas moins que le *dialogue* doit se poursuivre envers et contre tout. N'est-ce pas ainsi, en fin de compte, que perdure l'*impetus* philosophique depuis des siècles ? C'est en ce sens que *Klēsis* nourrit l'espoir que de plus en plus d'étudiants, de professeurs et de sympathisants viennent la rejoindre et l'aident à réaliser ses modestes ambitions : constituer une base de travail et de réflexion sérieuse et un organe d'expression philosophique pour le plus grand nombre.

Pour son premier numéro, la revue a choisi de réunir des contributions sur le thème « De la philosophie grecque ». Il ne fait aucun mystère que ce choix de faire démarrer *Klēsis* avec un dossier consacré à la philosophie ancienne relève beaucoup du symbole. La discipline philosophique est née dans le creuset grec et l'histoire de la pensée a maintes fois montré qu'il était nécessaire, voire vital, que d'y faire régulièrement retour. Des romains aux modernes, en passant par les Pères, les médiévaux et les classiques, presque tous les philosophes ont manifesté à un moment ou à un autre le besoin de continuer le dialogue avec « nos grecs »<sup>1</sup>. Les articles réunis dans *Klēsis* s'inscrivent dans cet effort continu et tentent de clarifier certains aspects de la philosophie grecque, en essayant de sonder les questions de son évolution et de ses interprétations.

---

<sup>1</sup> Cf. B. Cassin (éd.), *Nos grecs et leurs modernes. Stratégies contemporaines d'appropriation de l'Antiquité*, Paris, Seuil, 1992. Je tiens à préciser que de la même manière que *notre* philosophie, y compris, par exemple, celle du Heidegger tardif aux allures parfois hellénocentristes, ne doit pas tout aux grecs ; la philosophie grecque a connu bien d'autres péripéties, notamment en terre orientale, qui participent de ce qu'elle représente *en général*, mais également pour nous occidentaux. Qu'on pense seulement aux traductions syriaques d'œuvres philosophiques grecques, ou bien à la réception d'Aristote par Avicenne pour s'en convaincre.

L'éditorial d'un premier numéro voudrait que l'on explique comment le titre de la revue a été choisi et ce qu'il symbolise. Je ne me plierai qu'en partie à cet impératif et me contenterai de rappeler les grandes ramifications historico-systématiques du terme « Klēsis », en attendant qu'un numéro ultérieur viennent explorer les tenants et les aboutissants de l'emblème de notre nouvelle revue philosophique. On peut dire qu'il y a deux manières de prendre ou de comprendre le mot grec « Klēsis ».

Dans un premier temps, il semble normal de le rapporter à ses origines grecques. C'est alors dans les œuvres tragiques et philosophiques de la pensée antique que l'on en poursuit les traces. Un aperçu sur les sens multiples de « Klēsis » dans la Grèce ancienne suffit à expliquer, au moins partiellement, notre préférence. Voici ce que l'on peut lire dans le célèbre Bailly à propos de notre terme : « Κλησις I 1 action d'appeler à soi || 2 action d'invoquer les dieux ; action d'appeler à son secours || 3 action de convier, d'inviter || 4 assignation, citation || 5 convocation de citoyen || II action de nommer, d'où : 1 nom, dénomination || 2 désignation »<sup>2</sup>. On trouve dans ce condensé quelques significations que *Klēsis* souhaiterait incarner. En particulier « l'action de convier et d'inviter » nos lecteurs présents et futurs à partager notre intérêt pour la philosophie.

Dans un second temps, il faut rappeler les origines néo-testamentaires du déverbal « Klēsis » qui, comme le souligne Giorgio Agamben dans une magistrale étude sur *L'Épître aux Romains*, peut être couramment traduit par « vocation » ou « appel ». Le mot-concept représente une pièce constitutive du dispositif paulinien concernant la vie messianique<sup>3</sup>. Parmi les plus illustres penseurs qui l'ont repris et ont contribué à sa mise en valeur, on trouve le théologien Martin Luther, qui s'est efforcé de creuser l'acception religieuse de la vocation et dont la traduction du terme par *Beruf* connaîtra un grand retentissement à l'intérieur comme à l'extérieur de la théologie. Par exemple jusqu'à Max Weber qui, dans *L'éthique protestante ou l'esprit du capitalisme* notamment, contribuera à transformer la klēsis paulino-luthérienne en un concept mondain et séculaire, particulièrement pertinent pour analyser les processus qui ont cours aujourd'hui dans nos sociétés, de l'économie à la pensée philosophique.

Tout en s'inspirant de ces deux origines (elle-même métissées), nous avons souhaité imprimer à « Klēsis » une troisième et nouvelle tournure – qui conserve les deux premières en même temps qu'elle les dépasse – dans le sens, somme toute plus direct, d'un *appel à partager plus harmonieusement la pensée philosophique entre les différents acteurs qui la font ou la défont*. Penseurs et lecteurs, étudiants et professeurs, passionnés et amateurs, défenseurs et détracteurs, en un mot : tous ceux et toutes celles qui se sentent concernés, directement ou indirectement, par le sort des études philosophiques.

Les collaborateurs de *Klēsis* vous souhaitent une bonne lecture et espèrent que ce premier numéro sera à la hauteur des attentes de chacun.

Sylvain Camilleri

---

<sup>2</sup> A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, Hachette, 1950, p. 1102 (modifié). Parmi les auteurs dont les œuvres font mention du terme et de ses dérivés, on retrouve Xénophon, Platon, Aristote, Plutarque, Aristophane, Démosthène, Ménandre le rhéteur, etc.

<sup>3</sup> G. Agamben, *Le temps qui reste. Un commentaire de l'Épître aux Romains*, trad. J. Revel, Paris, Payot & Rivages, 2000/2004, p. 39-78.